

## **Symboles et allégories spirituelles des représentations animales dans l'art sacré**

**Florent Gaillard** Directeur du musée du papier d'Angoulême, directeur des archives municipales,  
Président de la Société Archéologique et Historique de la Charente

**Alayne Gisbert-Mora** Professeur d'arts plastiques et d'histoire des arts , Référente culture du lycée  
Marguerite de Valois, Angoulême. Académie de Poitiers.

L'imagerie animalière a toujours été extrêmement riche à travers les âges sous la forme d'oeuvres figuratives en deux dimensions dans les bestiaires et trois dimensions dans la sculpture sacrée.

Au Moyen Âge, le bestiaire ou le Livre des natures des animaux est un recueil de fables et de moralités dans lequel les personnages du récit sont des animaux.

A l'origine du bestiaire il y a le texte grec écrit en Egypte que certains datent du II<sup>ème</sup> siècle de notre ère. Ce texte, appelé **Physiologos** ou Naturaliste est anonyme.

Le Physiologos est une œuvre qui réunit plusieurs influences : la zoologie grecque, l'ésotérisme égyptien, la mystique juive, l'exégèse alexandrine et la théologie chrétienne du salut.

**Chaque chapitre se compose de deux parties.**

Dans un premier volet, sont présentées sommairement les aspects physiques, mœurs, traits de caractère ou encore qualités et défauts supposés des animaux,

Dans un second volet, ces caractéristiques font l'objet d'une interprétation métaphorique pour en faire des symboles du Christ, de l'Église ou encore du Diable.

**De nombreuses espèces sont représentées :**

Les animaux réels d'une part : singe, pélican, éléphant, chameau, crocodile, lion, cerf, ours, aigle, paon, ibis, chouette...

Les animaux imaginaires composites ou monstrueux d'autre part : griffon, phénix, licorne, sirène, cynocéphale...

L'interprétation chrétienne devient l'occasion d'une leçon de théologie et d'un encouragement moral adressé au lecteur. Cet aspect pédagogique est toujours présent dans le Physiologos ou les fables. L'improvisation d'une morale à partir d'une trame narrative faisait déjà partie des exercices imposés aux élèves dans l'Antiquité.

Le Physiologos a connu un succès important chez les lettrés du Moyen Âge encore capables de lire le latin. Il fallut attendre les XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>èmes</sup> siècles pour que des poètes anglo-normands réalisent le succès potentiel de cette œuvre auprès d'un plus large public et se mettent à la diffuser.

On assiste alors à la naissance des bestiaires en langue française autant dans la figuration en deux dimensions que dans la statuaire.

Un exemple de cette figuration est retrouvé sous la forme d'un petit livret d'une vingtaine de pages (1225-1235) de **Villard de Honnecourt** architecte ingénieur ayant voyagé en France de chantier en chantier. On y trouve tout un bestiaire qui renvoie aux tympans ou chapiteaux d'église.

Il s'agit d'un bestiaire symbolique dans une représentation codifiée.

C'est moins la précision zoologique que les thèmes moraux qui y sont associés qui importent ex : le dompteur qui dresse un lion et qui s'apprête à frapper ses deux chiens illustre le proverbe : pour faire peur à ton ennemi, bats ton chien »

Les représentations fonctionnent par paire, vice d'un côté, vertu de l'autre. L'ours et le cygne dessinés côte à côte évoquent l'un la luxure, l'autre la pureté.

Au XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles la production devient quasi commerciale avec une diffusion destinée à l'aristocratie, des ateliers d'enlumineurs disposent alors de carnets ou de répertoires de modèles (appelés « jeu de cartes »)

où sont dessinés des animaux dans différentes postures.

**Il existe trois types d'ouvrages** adaptés à des publics différents ; les volucraires ou livres des oiseaux, écrits pour des moines, les bestiaires et les encyclopédies en latin pour les clercs, les mêmes en français pour les laïcs.

Du point de vue théologique les animaux sont **tous chrétiens, avant d'être animaux**. Ils témoignent de la bonté du créateur et sont des porte-paroles de la foi y compris les bêtes sauvages qui vont permettre « la démonstration de la foi » .

Même les animaux nuisibles et susceptibles d'une valeur symbolique négative jouent un rôle capital pour éprouver l'homme et le conduire à la foi, de sorte que tout ce qui est pervers dans l'animalité devient une vertueuse démonstration pour l'homme.

Comment démontrent-ils la foi ? Par les signes, lorsqu'ils expriment une donnée de nature spirituelle, mais aussi par les faits, lorsqu'ils prouvent la réalité des miracles. La salamandre prouve la vérité du martyre des enfants plongés dans la fournaise ou le phénix celle de la résurrection.

L'animal est comme une pièce de monnaie : « pile, il est animal, face, il est le visage d'un des personnages de la dramaturgie chrétienne : Homme, Dieu ou Diable »

Les descriptions n'énoncent finalement qu'un **petit nombre de « natures » animales**

La leçon moralisatrice est réduite à quelques grands thèmes constamment répétés, illustrant les vertus chrétiennes fondamentales et l'explication des mystères majeurs comme celui de l'Incarnation.

De la même façon les animaux symboliquement actifs dans les textes sont en nombre limité, le Physiologos réunit, environ 60 figures. Comme pour la fable (environ 80 animaux dans le corpus ésope), quantum moyen du bestiaire chrétien, de loin plus pauvre que la faune biblique (128) pour ne rien dire de celle que décrit Aristote (environ 500 espèces).

### **Les fables alimentent également les textes du Moyen Age**

A la source de toutes ces traductions figuratives du monde animal on entend souvent le nom d'Ésope écrivain grec du VI<sup>e</sup> s av J-C

Ce que l'on a appelé les fables « d'Ésope » ont inspiré également de nombreux auteurs, qui ont perfectionné le genre durant 2 500 ans, notamment : Phèdre, Babrius, Djalâl ad-Dîn Rûmî, poète persan du XIII<sup>e</sup> siècle, Marie de France, poétesse du XII<sup>e</sup> siècle, Jean de La Fontaine au XVII<sup>e</sup> siècle.

Une des premières illustrations des fables en Europe se trouve dans la **tapisserie de Bayeux (1070-1080)**. En effet 9 fables sont représentées sur la bordure inférieure de cette broderie anonyme.

Dans la scène 4 apparaissent deux fables : le Corbeau et le Renard et le Loup et l'Agneau.

Prenons l'exemple de ce motif où un arbre ployé sous le poids d'un oiseau lâchant un objet vers un quadrupède, on trouve une disposition analogue dans 4 illustrations ultérieures

- l'Isopet (fables latines et françaises) dédié à Jeanne de Bourgogne entre 1332 et 1348)

- dans l'Ésope de Steinhöwel en 1480

La deuxième scène se retrouve chez les mêmes auteurs ainsi que dans les fables de Marie de France (1160 -1210)

On constate donc une transmission presque intégrale des fables

### **Exemple de la licorne, vedette du bestiaire l'animal de bon augure par excellence**

La licorne est loin d'être un animal né de l'imaginaire médiéval chrétien. L'art chaldéen et mésopotamien — sans oublier la Chine et l'Orient, ont également livré des témoignages de cet être extraordinaire qu'avait déjà décrit Pline l'Ancien dans sa fameuse Histoire naturelle. Les plus anciennes mentions de la licorne apparaissent dans le texte « Les merveilles de l'Inde » texte dû à Ctésias (*médecin grec V e s av JC*)

Dans des œuvres telles que le Physiologos, la licorne mythique est considérée comme l'animal le plus difficile à capturer, l'exploit que représente sa capture ne pouvant intervenir que par une ruse magique.

Selon certains c'est « un animal très sauvage, si sauvage en fait que seule une vierge peut le capturer. Lorsqu'il la voit, il vient à elle, s'assied sur ses genoux et se laisse prendre ». « la licorne est le Christ, et la corne qui pousse au milieu de son front symbolise la force invincible du Fils de Dieu » .

L'imaginaire faisait partie de la réalité pour les sociétés jusqu'au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> on était persuadé que cet animal existait.

Les livres bibliques parlent de la licorne à 7 reprises, tantôt redoutable (livre des psaumes) tantôt douce et pacifique dans une symbolique proprement chrétienne. La dimension sexuelle (licorne est un symbole masculin phallique) est très présente.

Selon John Cherry, « l'interprétation séculière du mythe de la licorne au Moyen Âge est aussi forte que son interprétation religieuse » C'est précisément cette ambiguïté séduisante qui fait de la licorne « l'un des animaux mythiques les plus fascinants ».

### **Le doute**

A partir de 1540 certains auteurs commencent à douter. Rabelais se moque de ceux qui y croient aux « licorneaux ».

Ambroise Paré en 1580 dénonce plusieurs invraisemblances mais conclut « La bible en parle elle doit donc exister.. »

Après cela la licorne disparaît des sciences naturelles

Un animal ouvrant sur un imaginaire aussi fécond ne pouvait que susciter des échos autant dans la littérature avec Gustave Flaubert (1821- 1880) dans la « tentation de Saint Antoine » qui en fait une description, que dans la peinture avec Gustave Moreau qui introduit des licornes dans ses peintures, puis plus récemment dans Harry Potter, dans le premier épisode Valdemort se nourrit de sang de licorne, ou encore Damian Hirst qui présente une licorne dans le formol dans une réflexion sur la déchéance et la mort.

Alayne Gisbert-Mora

## **L'exemple de la façade de la cathédrale d'Angoulême**

**La cathédrale Saint-Pierre d'Angoulême**, chef d'œuvre de l'art roman, a été construite entre 1118 et 1136 sous l'impulsion de l'évêque Girard II, légat de quatre papes. Elle est l'un des monuments les plus emblématiques de la cité des Valois et conserve les sépultures de la famille du roi François Ier. Posée sur l'acropole angoumoisine, elle domine de sa haute silhouette presque byzantine les trois kilomètres de remparts qui ceinturent la ville et les horizons de l'Angoumois baignés par le fleuve Charente.

Classée Monument historique en 1840, elle a été très remaniée au XIXe siècle par l'architecte Paul Abadie, auteur du Sacré Cœur de Paris et fait l'objet depuis 20 ans d'un grand chantier de restauration. Elle a heureusement conservé en grande partie sa façade d'origine haute de 32 mètres et large de 18. Elle présente un décor sculpté exceptionnel riche de plus de 75 personnages et de multiples animaux ou feuillages.

Cette façade sculptée rassemble les thèmes de l'Ascension et du Jugement dernier. Autour de la porte d'entrée, les apôtres partent en mission. Au-dessus, ces mêmes apôtres et la vierge regardent vers le Christ. Enfin tout en haut, le Christ dans sa mandorle bénit ceux qui le regardent en s'élevant vers le ciel entouré par le symbole des quatre évangélistes, une nuée d'anges avec les élus au centre et les damnés sur les côtés pour rappeler le Jugement dernier.

Cette façade imaginée d'après Charles Daras, tel un manuscrit médiéval, concentre à la ressemblance des nombreuses églises romanes des Charentes un nombre important de sculptures de sujets animaliers et monstrueux.

L'art au Moyen Âge n'est-t-il pas essentiellement sacré et ne reflète-t-il pas la relation privilégiée entre Dieu et l'Homme. Créatures de Dieu, les animaux vont aider l'homme à interpréter le monde dans un rôle symbolique et moralisateur. Ces animaux vont s'épanouir sur les façades des églises ou cathédrales, dans les frises, dans les chapiteaux, au fil des modillons, mais aussi sur les vitraux, les pavages, l'orfèvrerie, les textiles, les fresques, les tapisseries ou les ivoires, les cristaux...

La plupart de ces animaux réels ou imaginaires sont cités dans la Bible avec la naissance dans la Genèse ou représentés dès l'époque paléochrétienne ou encore sont issus des mythes orientaux de la Grèce à Rome jusqu'à la Scandinavie. Ils furent même développés dans la littérature ou la tradition iconographique de l'Antiquité.

Le christianisme n'a souvent fait qu'amplifier ou se réinvestir la dimension morale de certains traits prêtés

aux espèces animales réelles ou fictives décrites par Aristote ou Pline.

Le cas des **colombes**, allégorie de la paix, buvant dans une coupe est un symbole eucharistique très présent dans l'art roman et même sur la façade de la Cathédrale alors que la chouette représentera l'aveuglement ou le phénix la résurrection.

Quant aux **monstres**, ils incarnent souvent le péché et le diable. Il s'agit de rappeler ici aux hommes et aux femmes de ce temps leur nature imparfaite et que s'ils ne respectent pas les préceptes de l'Église ils vont tout droit aller en enfer. Mais ces petits monstres seront parfois aussi assimilés à des pouvoirs de guérison.

**Cinq classes d'animaux** sont proposés : les quadrupèdes, les oiseaux, les poissons, les serpents. Les bestiaires évoquent chez eux des comportements humains et orientent le lecteur vers des valeurs morales chrétiennes. On se souvient tous du poisson utilisé comme symbole des premiers chrétiens.

Autre figure très présente dans le bestiaire de la cathédrale d'Angoulême : **le dragon**. Il est issu des traditions celtiques et asiatiques et apparaît dans l'art paléochrétien. C'est l'un des animaux les plus sculptés sur les façades romanes.

Il crache du feu empoisonné. Il peut avoir des ailes et sa tête peut être celle d'un lion ou d'un bœuf ou encore d'un coq à queue de serpent. Il représente le mal. Saint Georges terrassant le dragon est aussi présent sur la façade de la cathédrale.

**Le griffon** lui aussi bien visible à Angoulême, de la famille des oiseaux, il a très souvent un corps de lion qui manifeste la force et le courage avec une tête d'aigle et des ailes pour rappeler le roi du ciel et incarner la vigilance. Cet animal légendaire représenté depuis six millénaires comme l'incarnation du démon va évoluer pour devenir la figure de la double nature du Christ : humaine et divine.

Quant aux **chevaux** qui illustrent les statues de cavaliers, ils sont aussi présentes dans l'art Roman et sur la façade de la cathédrale d'Angoulême. On y voit une représentation de l'empereur Constantin considéré comme le premier souverain chrétien. L'origine de ces statues équestres remonteraient cependant à celle de Marc Aurèle au Capitole à Rome. Le cheval animal du quotidien au Moyen Age fait aussi partie des légendes antiques : pégase... et à l'époque médiévale les chansons de geste présentent des chevaliers montant des chevaux fées qui servent l'amour courtois.

**Le Lion** qui orne à de multiples reprises la façade symbolise le Christ mais aussi parfois de l'antéchrist. Le combat de Samson contre le lion rappelle la victoire du Christ contre Satan.

**Le cerf** lui aussi sculpté dans les frises basses de la façade de la cathédrale est un animal christique réputé pour tuer les serpents. Ses bois qui tombent et repoussent chaque année l'associent à la résurrection.

Enfin, autour du Christ dans son Ascension, en haut de la façade, **le tétramorphe ou les « Quatre vivants »** représente les quatre animaux ailés qui tirent le char dans la vision d'Ezéchiel repris par Saint Jean dans l'Apocalypse.

Les pères de l'église y ont vu l'emblème des quatre évangélistes : le lion pour Marc, le taureau pour Luc, l'homme pour Matthieu et l'aigle pour Jean.

En 1942, dans un livre consacré à la cathédrale d'Angoulême, l'historien d'art Charles Daras affirmait : « à la jungle que les bestiaires avaient contribué à répandre, s'ajoutent tous ces animaux étranges, aux poses hiératiques, qui nous surprennent par leurs expressions fascinantes. Après les lions d'origine persane, voici sur une frise à gauche du portail, des chevaux ailés qui sont des réminiscences de l'art assyrien. »

Désormais, le nom de Girard, l'évêque bâtisseur devra figurer parmi cette lignée qui à l'exemple de l'abbé Suger à Saint Denis, exercèrent une influence prépondérante dans l'évolution du génie artistique de leur époque. Les sculptures animalières de la cathédrale Saint Pierre d'Angoulême, venues du fond des âges et de toutes les civilisations, participent toutes à faire de ce monument un chef-d'œuvre de l'humanité.

Florent Gaillard

## CHAGALL

La présence d'animaux chez Chagall est liée aux traditions russes et juives dans lesquelles il va ancrer son

œuvre.

Dans la tradition juive, les animaux sont sacrés et présents au quotidien mais on les retrouve également dans la culture populaire russe sur des estampes en bois gravé (le loubok pl loubki) au graphisme simple. Ces illustrations, peu onéreuses décoraient les intérieurs russes les plus humbles.

Cette inspiration se mêle aux **souvenirs de l'enfance** de Chagall, marquée par des séjours à Vitebsk en Biélorussie où les animaux domestiques sont nombreux.

Le peintre représente les animaux comme des créatures presque humaines, par exemple ce taureau violoniste, ou proche d'une femme pouvant représenter Bella, son épouse dans La Nuit verte. Il en est de même dans l'Autoportrait à la pendule. Le coq, comme symbole de l'amour viril, peut aussi symboliser le peintre porteur d'un message positif d'espoir et de justice, conformément à la tradition russe.

La prise en compte des événements tragiques que Chagall a traversés est indispensable à la compréhension de son travail :

- Ostracisme lié à sa confession
- Deux guerres mondiales
- Révolution russe
- Exil
- Décès de sa femme Bella.

Il développe à partir de ces traumatismes un vocabulaire plastique et symbolique extrêmement personnel, intemporel, où le ressenti ne cesse d'être convoqué, rappelé à travers les motifs qui composent ses tableaux. Chagall est hanté par ses **racines judéo-russes**, il ne quittera jamais le bestiaire qu'il avait élaboré dans ses compositions lors de son premier exil parisien entre 1910 et 1914, c'est donc après avoir quitté sa terre natale qu'il en explore les composants : architecturaux, animaliers .. Chèvre, âne, coq, vache, **animaux récurrents et nourriciers** qui symbolisent non seulement l'enfance, mais aussi le monde russe et le milieu populaire. La référence animale constitue une manière de se représenter, comme un double de lui-même (moi et le village de 1911). D'ailleurs les animaux partagent bien le sort des hommes, qui est de naître, vivre et mourir. Comme eux ils sont sacrifiés dans les révolutions.

### **La part du religieux**

Les parents de C comme la plupart des habitants de Vitebsk sont hassidiques, mouvement du « réveil » créé au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle par le mystique Israël Baal-Shem et qui conquiert une large fraction de la population juive d'Europe centrale. Le hassidisme s'oppose à la tradition érudite et figée du judaïsme rabbinique, et constitue une réponse spirituelle à la misère matérielle des communautés juives persécutées.

**Les hassidim (pieux) insistent particulièrement sur la ferveur et la communion joyeuse avec Dieu.**

« On peut toucher Dieu en dansant, en chantant, nul n'est obligé de connaître la Bible ou le Talmud par cœur. Réjouissez-vous, dansez et Dieu sera heureux »

C'est de là que naît ce folklore dont Chagall est imprégné. Les Klezmers, ces violonistes vagabonds qui passent d'un village à l'autre pour accompagner les mariages et les bar mitsvah en sont des représentants que l'on retrouve souvent dans les tableaux de Chagall.

L'esprit de la mystique juive est l'une des sources profondes de son art, Il n'est pas pour autant **l'interprète d'un univers religieux**, sa pratique se veut indépendante des mouvements et doctrines. Mais **l'esprit hassidique reste sa nourriture et le fondement de son art.**

Pour le Hassid l'humilité et la soumission sont les normes du quotidien mais la **fête** est le lieu d'une libération des sentiments qui passe par les chants, la musique et la danse et qui amène à l'extase de l'âme.

Celle-ci peut expliquer la mobilité constante des formes et des couleurs de Chagall. Joie de la composition qui ne respecte pas les règles de la perspective. Pour B. Aronson (décorateur juif d'origine russe) « le dynamisme de Chagall, c'est celui-là même de la danse hassidique » comme cette danse il est moins « une extériorisation brutale qu'une descente en soi »

### **Les animaux**

**VACHE** : Culture juive ; L'éternel dit à Moïse « Avertis les enfants d'Israël de te choisir une vache rousse. Vous la remettrez au pontife Eleazar, il la fera conduire hors du camp et on l'immolera en sa présence » Chagall transformera ce savoir en visions métaphoriques où les bêtes défient les lois de la pesanteur

**CHEVRE** : Elle renvoie à l'imaginaire juif, chantée dans une comptine traditionnelle, c'est elle que l'on cite à la fin du repas de Pessa'h (la Pâques juive) qui commémore la libération des enfants d'Israël du joug égyptien. Ainsi associée à l'innocence ou à l'enfance, elle évoque le bonheur dans les toiles de Chagall.

**COQ** : Parfois sujet unique d'un tableau, le coq tient une place éminente chez Chagall. Symbole du

renouveau dans la chrétienté, l'animal rappelle les rites de repentance des juifs de Vitebsk. La veille du Grand Pardon est offert un coq ou une poule. Chacun transfère sa culpabilité sur le volatile qui est ensuite sacrifié.

## **La forme**

### **Les animaux deviennent des sources formelles**

Chagall, séduit par la force de l'art primitif et la tradition populaire, en retient les motifs paysans, la dissolution de la perspective et la simplification des formes, mais ne cède pas comme Kandinsky Delaunay à la tentation de l'abstraction.

Le peintre établit plusieurs types de relations plastiques : formel – chromatique – spatial -Son chromatisme est à la fois cosmique, lyrique et psychique.

Chagall «Jugez-moi sur la forme et la couleur, sur la vision du monde et non sur les symboles isolés .Ma poésie est inattendue, orientale, suspension entre Chine et Europe, mais il ne faut pas en souligner sans cesse le symbolisme.» Le peintre refuse toute catégorisation.

### **Conclusion**

Chagall est né dans un monde qui n'est plus mais qui lui a fourni tous les sujets de ses tableaux, toutes ses sources d'inspirations.

Sa peinture porte en elle toute la **symbolique du judaïsme européen**.

Chagall empreint d'une spiritualité profonde, a toujours compris la peinture comme un « **état d'âme** »

Pour Apollinaire « **Chagall est un coloriste plein d'une imagination qui, issue parfois des fantaisies de l'imagerie populaire slave, la dépasse toujours. ... il n'est embarrassé par aucun système** »

### **Clin d'oeil à Gérard GAROUSTE**

Pour Garouste « Chagall touche l'universel, il est au delà des modes. La peinture de Chagall est un outil, une syntaxe pour tourner autour de son sujet qui est le judaïsme. »

Garouste s'est plongé dans la Bible hébraïque, le Talmud et la kabbale, avant de finir par se convertir.

Lorsqu'on lui pose la question aujourd'hui, « C'est quoi un Juif ? », sa réponse est : « Un passeur. Dès Abraham, les Juifs n'ont-ils pas appris à passer d'une rive à l'autre ? Je vois dans cette notion la plus belle idée du judaïsme. Son principe même. »

## **La représentation animalière dans l'Islam**

### **Ce que dit le Coran sur la représentation d'êtres vivants**

Le Coran a-t-il vraiment prohibé les images figuratives ou s'agit-il d'une interprétation particulièrement restrictive venue d'une tradition ultérieure ?

Les représentations de la vie du Prophète sont courantes en Iran et dans l'Empire ottoman.

L'Arabie du début du VIIe siècle était largement polythéiste et c'est contre ces pratiques que l'islam naissant s'est défini en affirmant son caractère monothéiste.

S'il s'élève contre toute forme d'idolâtrie, le Coran ne semble donc pas prendre position par rapport aux images à proprement parler. Comme le souligne Silvia Naef (*Y a-t-il une question de l'image en Islam, Téraèdre, 2004*), ce n'est d'ailleurs pas le Coran mais les hadiths (communications orales du prophète rapportée par une chaîne de transmetteurs) qui s'intéressent à l'image et ce sont eux qui fondent la plupart des interprétations.

Deux principes se dégagent de ces textes: les images sont impures, parce qu'assimilées aux idoles. Elles peuvent toutefois être tolérées si elles décorent un tapis parce qu'on les foule au pied.

Quant à l'auteur de l'image, il commet un « péché d'orgueil » en voulant imiter le Créateur.

Ce qu'il est interdit de représenter, ce sont les êtres pourvus du souffle vital (rûh), soit les êtres humains et les animaux.

**Dans les faits**, l'image a largement été présente en islam, particulièrement en Turquie, en Perse et en Inde où s'est développé un art très raffiné de la miniature.

On retrouve cet art illustratif dans les fresques, la toreade, les panneaux de stuc, les tissus et la céramique.

C'est cette tradition artisanale qui se prolongea dans les miniatures illustratives persanes

## **Panchatantra**

Le Panchatantra ou fables de Bidpai écrit en sanscrit, date de 300 av J-C. Ce recueil de fables, ouvrage de sagesse initialement destiné à l'éducation des princes, donne la parole à deux chacals (Karataka et Damanaka) Kalila et Dimna en arabe, cette analogie animalière permet aux auteurs de s'exprimer avec plus de liberté et de devenir intemporels.

Ces fables ont été traduites en arabe par Ibn al-Muqaffa, elles connaissent une destinée extraordinaire dans le monde islamique et ensuite à travers le monde.

La transmission se fait en Europe à travers la traduction en latin de Jean de Capoue (1278) Elles sont traduites en français en 1664 et constituent une des sources d'inspiration pour Jean de La Fontaine ou Florian.

## **La pyxide d'Al Mughira**

Boîte d'ivoire sculptée dans une défense d'éléphant en haut relief avec un décor extrêmement riche et foisonnant.

Cette boîte a été réalisée pour le fils du calife Abd Al Rahman III à l'occasion de sa majorité

Elle présente des scènes inédites dans une suite d'images à clefs.

**Lions agressant un taureau**, dans la poésie arabe les souverains Omeyyades étaient comparés à des lions rugissants

**Deux hommes adossés** tendant la main vers des nids de faucon, image de la légitimité Omeyyade mordus aux chevilles comme signe de soumission. Le premier Omeyyade d'Espagne, parvenu à Cordoue en 756 était appelé par ses rivaux abbassides le faucon de Qurraish. La lutte des deux personnages peut symboliser celle des Omeyyades contre les Abbassides.

**Deux cavaliers attrapant des régimes de dattes**

Le palmier est un autre symbole de cette dynastie chassée d'Orient. Il représente pouvoir califal perdu, et apparaît de façon récurrente dans la poésie Omeyyade.

**Scène du trône** avec le sceptre tressé des souverains Omeyyades et le flacon comme emblème du pouvoir. L'autre personnage tient un flabellum (éventail sacré) symbole de sa condition subalterne, abbassides.

## **Le lion de Monzon**

Le lion de Monzon est l'une des très rares œuvres en métal de cette époque

Sous son ventre une ouverture assez large pouvait être reliée à une canalisation. La queue articulée peut être montée ou abaissée, mais ce système n'actionne pas de mécanisme permettant d'actionner le passage de l'eau. La sculpture est retrouvée à Monzon de Campos dans un château proche de Palencia et qui avait été repris par les chrétiens dès le XIe siècle.

Le lion de Monzon rappelle étrangement par sa forme et surtout par son museau les statues léonines de la fontaine d'albâtre du Patio aux Lions de l'Alhambra réalisés probablement par des artisans juifs.

L'objet soulève beaucoup de questions. On s'interroge sur sa fonction - élément de fontaine ou brûle-parfum ? - sa date d'exécution : XIIe siècle, ou plus tard ? L'objet a été rapproché d'une petite statuette léonine fatimide réalisée en Égypte vers le XIe-XIIe siècle et dont la bouche est elle aussi en forme de goulot.

Cependant, le lion de Monzón, d'une facture bien différente s'apparente par certains éléments les bronzes du califat de Cordoue (929-1031) : même forme des yeux en relief, œil en amande, même décor tapissant fait de rinceaux à terminaison fleurronnée (déjà employés dans la décoration murale des palais omeyyades de Syrie et de Jordanie), même aspect statique du corps.

On voit à travers l'observation de ces quelques exemples l'importance de l'animal dans l'islam qui permet l'approche métaphorique des valeurs de cette religion pendant des siècles avant de disparaître de l'iconographie.

Alayne Gisbert-Mora

## Goudji

Aujourd'hui, l'art sacré fait toujours appel aux symboles et allégories spirituelles des représentations des animaux. Un artiste dont les œuvres sont visibles de la cathédrale de Chartres, au sanctuaire de Lourdes et dans bien d'autres lieux : cathédrales, abbayes et églises incarne cette continuité tout en étant plus largement un créateur d'exception considéré comme le plus grand orfèvre de ce temps : Goudji.

N'a t-il pas écrit « Mes animaux fantastiques, stylisés, évoquent la mythologie, rappellent des civilisations disparues et les sources d'inspiration sont nombreuses ! Je m'inspire aussi bien du Proche-Orient ancien que des cultures méditerranéennes, de l'Europe centrale ou de l'art des Vikings. ».

Goudji s'inscrit ainsi, avec ses colombes, lions, chevaux dans la lignée de ces sculpteurs fascinés par les animaux, leurs représentations, leurs significations, au-delà des frontières et même des océans.

Florent Gaillard

---